

**Les Variétés Lyriques
La Cappella Forensis
La Reine de Coeur**

présentent



don
Trocopio
opéra-bouffe en deux actes
Georges Bizet



Mise en scène
Denis Mignien

Direction musicale
François Bernard

Création 2024

« Un spectacle enjoué et léger [...] une mise en scène vive et habile » - Forum Opera



« Cette redécouverte de Don Procopio a tout du cadeau délicat: un opéra rare, un esprit de troupe communicatif et une mise en scène pleine d'allant » - Forum Opera

L'ŒUVRE

Don Procopio

- ▶ Opéra-bouffe en deux actes
- ▶ Musique de Georges Bizet
- ▶ Livret de Carlo Cambiaggio (1798-1880).
- ▶ Composé à Rome en 1858 et 1859
- ▶ Créé le 10 mars 1906 à Monte-Carlo

Bizet signe une véritable comédie à l'italienne
Un opéra tout en humour et en légèreté

Durée : 1h15

Tous publics à partir de 8 ans

Spectacle chanté en Français



Don Procopio est le fruit d'une période bénie de la vie de Bizet. Le jeune prodige vient de remporter le Grand Prix de Rome à l'âge de 19 ans. En Italie, après ses années de formation académique parisienne dans les classes d'orgue, fugue et composition, il découvre la liberté du jeune homme en même temps que la générosité de la musique italienne, qui vient féconder son génie. Opéra buffa truculent, marqué du parrainage de la verve rossinienne, annonciateur déjà des couleurs chatoyantes propres au compositeur de Carmen, ce chef-d'œuvre de musique légère, vif, alerte, est à l'image du génie de 20 ans que fut Bizet à Rome : juvénile, plein de sève, d'audace et de talent, et, par-dessus tout, heureux.

L'opéra fut initialement composé en italien ; mais nous en donnons la version en français.





Distribution

Solistes de la troupe Les Variétés Lyriques

Procopio

Guillaume Paire, baryton

Bettina

Alexandra Hewson, soprano

Ernesto

Denis Mignien, ténor

Eufemia

Jazmin Black-Grollemund, soprano

Odoardo

Rémy Poulakis, ténor

Andronico

Ronan Debois, baryton

Ensemble instrumental

La Cappella Forensis

Equipe de création

Mise en scène & costumes

Denis Mignien - ***Cie La Reine de Cœur***

Direction musicale & arrangements

François Bernard

Scénographie

Casilda Desazars

Lumières & régie générale

Alan Montvernay

« La réussite d'une reprise de cet ouvrage est entre les mains de ses interprètes à tous les niveaux. Pari réussi sur toute la ligne » - Résonances Lyriques

Synopsis

Acte I

L'opéra s'ouvre sur une dispute entre Don Andronico et sa femme Eufémia. Celle-ci lui tient tête car il a choisi un époux pour leur nièce Bettina : le vieux Don Procopio.

Si Eufémia préférerait voir Bettina épouser un jeune homme de son âge par amour, Andronico voit d'un bon œil un mariage avec Procopio vieillard respectable et argenté.

Or Bettina est amoureuse du colonel Odoardo, qui, justement, rentre au pays et vient retrouver sa belle. La jeune femme lui apprend la triste nouvelle de son futur mariage, qu'Odoardo veut empêcher tout prix.

Bettina et son frère, Ernesto, en complicité avec Eufémia décident de jouer un tour à Procopio, afin qu'il renonce au mariage. Bettina pourra ainsi épouser celui qu'elle aime.

On retrouve Procopio, seul, se réjouissant de son futur mariage avec la jeune Bettina, qui, en plus d'être belle, lui ramènera, par sa dot, une belle fortune.

Ernesto arrive et fait mine de se réjouir également. Il chante ensuite à Procopio le louanges de Bettina, qui est, selon lui, une jeune femme n'ayant pour seules richesses que sa beauté et sa vertu.

Surgissent Eufémia, et Andronico qui se joignent à Ernesto pour féliciter Procopio qui, en épousant Bettina sera bientôt papa. Procopio, refroidi par les révélations d'Ernesto, ne montre pas à la grande surprise d'Andronico, l'entrain qu'on attendrait d'un futur époux...

L'acte I se clôt sur un Procopio en proie au doute : lui qui pensait faire un mariage d'argent se retrouve soutien de famille, marié à une jeune femme désargentée... on l'aurait donc trompé ?

Acte2

C'est le soir : Odoardo chante une sérénade à sa belle Bettina et les deux amoureux se redisent tout leur amour...

Survient Procopio, encore sonné par l'aveu d'Ernesto quant à la pauvreté de Bettina.

Odoardo s'éclipse et laisse Bettina seule avec son prétendant.

La jeune femme accueille joyeusement son futur époux : elle lui avoue être heureuse de se marier avec lui, car, enfin, elle pourra dépenser sans compter, et vivre de plaisirs et de fêtes.

Procopio tente de la décourager en se présentant comme époux acariâtre et violent, ce qui décuple l'amour feint de Bettina, qui n'hésite pas à le prévenir qu'elle aussi, joue facilement du bâton...

Procopio perd son calme, s'emporte contre la jeune femme et tente de prendre la fuite.

Arrivent alors Ernesto accompagné d'Andronico. Ils veulent obliger Procopio à respecter ses engagements et à épouser Bettina. Celui-ci tente de se justifier et explique qu'il ne veut pas d'elle car elle est trop jeune pour lui, et surtout elle est dépensière et avide de plaisirs.

Ernesto rappelle les vertus de Bettina et menace Procopio de le provoquer en duel.

Andronico prend la mouche car il connaît les qualités de sa nièce. Il sort de ses gonds et s'emporte contre Procopio, qui a son tour, l'accuse d'avoir voulu lui faire épouser Bettina pour mettre la main sur son argent. Révélant ainsi son avarice et sa cupidité, Procopio est congédié par Ernesto et son oncle.

Bettina à nouveau libre de tout engagement peut ainsi épouser Odoardo...



Mettre en scène *Don Procopio*

Denis Mignien



Une Comédie Italienne

Le livret de *Don Procopio* est une véritable comédie italienne telle qu'on l'entend aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Tous les ingrédients sont réunis ! Les personnages évoquent clairement les **figures de la commedia dell'arte**. L'intrigue, plutôt mince, repose sur un **quiproquo** de base (2 barbons pensent se gruger l'un l'autre en contractant un mariage entre leurs deux maisons) et du **comique de situation** (les rebondissements sont le fruit d'un duo de « valets de comédie », ici la femme et le neveu d'un des barbons) ce qui donne la part belle à la **verve des différents**

s protagonistes (on pense notamment à la scène de Bettina et de Procopio). **L'action se déroule en peu de temps** : les tempi sont resserrés, les rebondissements concentrés sur un temps court ce qui donne l'idée d'un **foisonnement** (On a plusieurs scènes d'ensembles énergiques où les dialogues se croisent et se commentent, créant différents niveaux dans les situations)

On est clairement dans une **comédie de caractères** mettant en jeu des classiques de canevas de commedia dell'arte.

Cet italianisme est d'autant plus renforcé que Bizet nous livre ici une vraie musique « à l'italienne » ...

Une affaire de mariage, et de générations

D'un côté **Andronico** et **Procopio** les barbons qui défendent une vision « traditionnelle » du mariage : une fille ne se marie pas par amour mais pour que sa famille fasse une alliance de fortunes, et surtout elle ne choisit pas son époux.

De l'autre, **Ernesto** et **Odoardo** défendent, eux, l'idée que l'amour est la valeur fondamentale, et s'opposent en cela aux deux vieillards.

Entre les deux, on trouve deux femmes qui font montre d'une certaine modernité : elles se comportent à l'égal des hommes qui les entourent.

Eufémia tient tête sans vergogne à son mari, et n'hésite pas à déjouer ses plans. Elle n'est en aucun cas une femme soumise : sans doute ne veut-elle pas que sa nièce contracte, comme elle-même a dû le faire avec Andronico, un mariage de raison.

Bettina, quant à elle, n'entend pas laisser les hommes décider pour elle. Pour cela, elle prendra les rênes de la supercherie, n'hésitant pas à s'opposer à Procopio en lui promettant de lui rendre les coups de bâton qu'il pourrait lui donner. Elle est bien loin de la pupille soumise tout juste bonne à appliquer les préceptes qui lui sont imposés



Transposition

Bizet écrit *Don Procopio* à Rome, dans une période bénie : il est jeune, a remporté le Prix de Rome, est en villégiature dans la Ville Eternelle...

Fasciné par l'Italie, il compose un petit bijou taillé dans ce qui serait la quintessence de l'opéra « à l'italienne » directement inspiré des chefs d'œuvres du bel canto

Aussi, pour mettre en scène notre *Don Procopio* j'ai eu envie de m'inspirer, comme l'avait fait Bizet, de ma propre vision idyllique de l'Italie. C'est pourquoi j'ai choisi de transposer l'action dans l'univers de l'Italie des années 55-65 : la période dite de la **Dolce Vita**.

Me viennent alors des images de places baignées par le soleil, de couleurs chaudes, d'énergie folle, d'une certaine forme d'insouciance...

Le choix de cette époque, par ailleurs, n'est pas sans intérêt relativement au livret de *Don Procopio*.

La Dolce Vita est riche d'un point de vue sociologique, culturel et anthropologique :

A l'issue du dernier conflit mondial et du fascisme, l'Italie s'est relevé les manches pour sortir d'une situation de crise. C'est une période d'essor économique mais également de reconstruction : se côtoient sur de nombreux plans ce qu'on pourrait appeler « les anciens et les modernes ».

D'un côté un progrès énorme sur le plan économique, technique et sociétal, et de l'autre, un attachement à des valeurs traditionnelles (les démocrates chrétiens sont au pouvoir et les liens sont forts avec le Vatican).

On se trouve donc à un tournant de civilisation (comme dans toute l'Europe par ailleurs) dont on perçoit de nombreux signes :

- la révolution culturelle avec l'apparition de la pop culture (par exemple avec l'apparition du rock et du twist...)
- l'émancipation de la femme (les femmes sont au travail, invention de la mini-jupe, débats sur la pilule contraceptive...)

Or, dans *Don Procopio*, ne retrouvons-nous pas tout cela ?

Andronico et Procopio sont fermement inscrits dans une forme de tradition tandis Bettina, Ernesto et Odoardo représentent la jeunesse, par leur fougue, le rejet des usages préétablis...

Eufémia elle, fait le lien entre un passé qui s'efface mais qui est encore très présent et l'essor d'une nouvelle ère : elle comprend le tournant sociétal qui s'opère et préfère donner raison à la modernité que de perpétuer la « tradition ».

On remarque également que toute la trame repose sur la confrontation des valeurs morales : une querelle des anciens et des modernes au cours de laquelle la jeune génération fera voler en éclats les principes traditionnels... et gagnera la bataille !

Le pauvre Procopio se fera balloter dans tous les sens par Bettina et ses comparses... tout y passera : la question de la dot, de la paternité, les obligations de l'épouse, les préceptes domestiques, la différence d'âge... bref, c'est tout le mariage (et donc l'organisation sociale) « à l'ancienne » qui explose pour que triomphe l'amour et que s'épanouisse une société fondée sur de nouvelles valeurs...





L'arrangement

Il s'agit d'une nouvelle version de Don Procopio, **pour 5 instrumentistes et 6 voix solistes.**

La scénographie prévoit que les musiciens jouent le rôle de l'orchestre invité pour le bal du mariage ; qu'à cela ne tienne, ils seront un vrai orchestre de bal italien des années 50 !

L'arrangement prendra donc ses libertés avec la musique de Bizet, au service de cette musique et de la dramaturgie ; liberté quant à la lettre, pour servir l'esprit...

L'ensemble est donc constitué de **deux violons, un violoncelle, une guitare et un accordéon.**

Les 3 instruments à cordes frottées peuvent aussi adopter un subtil jeu de couleurs, du jeu soliste à l'épaisseur du tutti sonore en passant par la profondeur chambriste.

Le son de la guitare popularise et méridionalise la musique de Bizet, notamment dans les récitatifs ou dans les passages plus sentimentaux (sérénade, duo d'amour...). La guitare contribue aussi à la force des tutti par son timbre efficacement percussif.

L'accordéon apporte à l'orchestration l'épaisseur et la densité de son phrasé, l'efficacité de son articulation qui remplace effectivement les instruments à vent, la profondeur de ses basses et la charge poétique de son timbre.

Le chœur et un personnage secondaire sont supprimés, resserrant la dramaturgie autour des seuls personnages principaux.

Cet effectif, qui évacue le chœur et expose les musiciens sur la scène, permet une mise en scène plus dynamique, légère et efficace, à l'image de la musique de Bizet, mais aussi une plus grande complicité entre chanteurs et musiciens, ceux-ci devenant acteurs de la pièce à part entière.

François Bernard

« L'arrangement musical de François Bernard séduit par sa cohérence et sa fraîcheur » - Forum opéra



Décors

L'idée est de travailler sur le rapport intime/extime, une confrontation entre société et sphère privée, entre convenances et sincérité.

Nous allons donc brouiller les limites du dedans et du dehors, dans l'idée que tout puisse être vu par tout le monde et qu'on ne soit pas dans un vase clos.

Cela viendra remplacer le chœur qui commente l'action et qui est ici supprimé : le poids du « qu'en dira-t-on » et des convenances est ainsi suggéré par ce rapport à l'espace public...

Quelques façades évoqueront l'Italie, et la place publique.

Une table de banquet figurera la noce : est-elle à l'intérieur ou à l'extérieur ? comme si la noce se préparait et allait être célébrée au cœur de la communauté... Peu importe, ce qui se joue est le plus important.

Un espace intime à jardin : la chambre de Bettina ? Un paravent et une robe de mariée y sont posés, en attente de quelque chose...

L'orchestre sera sur scène dans une sorte de petit kiosque illuminé, à la fois dans et hors de l'action. Il peut figurer les musiciens se préparant pour la noce et ainsi être intégrés à la scénographie et à la situation.

C'est donc un décor « prétexte », un terrain de jeu qui est proposé pour que se déroule au mieux la farce qui se dénoue...

FORUM OPERA

Clément Mariage -23 octobre 2025

Avec un décor d'une grande simplicité imaginé par **Casilda Desazars** – quelques modules colorés évoquant de petites maisons italiennes, une table de banquet côté cour, un mannequin revêtu d'une robe de mariée à jardin, une estrade pour les cinq musiciens en fond de scène et, descendant des cintres, quelques guirlandes d'ampoules et de fanions – la troupe des Variétés lyriques propose un spectacle enjoué et léger [...]. **Denis Mignien**, également présent sur le plateau en tant qu'interprète, signe une mise en scène vive et habile, où chaque personnage trouve naturellement sa place et son tempérament. Procopio, sorte de croisement improbable entre Monsieur Hulot et le baron de Gondremarck de Laurent Pelly, avec son pantalon trop court, sa silhouette dégingandée et ses trois cheveux soigneusement peignés sur le crâne, est sans doute le plus désopilant du lot. Mais il n'est pas réduit au simple ridicule : Mignien lui confère une forme de maladresse tendre, presque touchante, qui le rend presque attachant. Autour de lui, Odoardo, Bettina, Ernesto, Andronico ou Eufemia relèvent tous du croquis bouffe, voire de la bande dessinée, mais ils sont incarnés avec l'humanité nécessaire à leur juste caractérisation.

L'action est transposée dans l'Italie d'après-guerre et l'orchestre réduit, composé de deux violonistes, un violoncelliste, un guitariste et un accordéoniste issus la Cappella Forensis, fleurit vraiment bon le bal populaire italien. Les musiciens sont dès l'ouverture intégrés à l'action, présentés comme les instrumentistes venant accompagner la future cérémonie de mariage, et ils sont pris à partie par les chanteurs, notamment par Odoardo au moment de sa sérénade. L'arrangement musical de François Bernard séduit par sa cohérence et sa fraîcheur : l'accordéon apporte une densité chaleureuse à la palette souple et légère que déploient les cordes. [...].

La distribution réunie est d'une belle homogénéité, avec un impayable **Guillaume Paire** dans le rôle de Don Procopio. L'émission est franche et la voix est souple, ce qui lui permet d'être proche du texte tout en relevant avec panache les défis de l'écriture à l'italienne. Mêmes remarques pour l'Ernesto de **Denis Mignien**, à la voix souple et claire, élégamment conduite, avec une émission où couverture et ouverture s'équilibrent idéalement. **Rémy Poulakis** est un Odoardo ardent, à la voix plus ample et métallique que ses partenaires, un timbre plus « lyrique », mais cela ne l'empêche pas d'offrir de délicats aigus en voix mixte dans sa sérénade et le duo qui suit. Très engagé sur le plan dramatique, **Ronan Debois** incarne un Andronico à la fois vif et élégant. On retrouve chez lui ce juste équilibre entre parole et chant, cette clarté de la déclamation et ce naturel scénique qui conviennent idéalement au répertoire bouffe. Côté féminin, **Alexandra Hewson** prête à Bettina un piquant réjouissant. La voix, légère mais qui se pare d'un beau métal, possède un éclat qui donne au personnage toute son épaisseur, entre espièglerie et émotion. Enfin, **Jazmin Black-Grollemund** apparaît peu mais fait forte impression dans le premier numéro, grâce à une voix bien timbrée et agile.

Dans la jolie bonbonnière du Théâtre-Opéra de Clermont-Ferrand, cette redécouverte de *Don Procopio* a donc tout du cadeau délicat : un opéra rare, un esprit de troupe communicatif et une mise en scène pleine d'allant. Les Variétés lyriques rappellent combien la légèreté de Bizet, sa verve et son sens du théâtre se manifestaient déjà à l'âge de vingt ans et combien cette musique, écrite sous le soleil d'Italie, garde aujourd'hui encore son éclat juvénile.

OLYRIX

Vojin Jaglicic – 13 octobre 2025

Cette version de *Don Procopio* adopte un effectif chambriste, adaptée par **François Bernard** pour cinq instrumentistes (deux violons, violoncelle, guitare et accordéon), où les scènes de chœur et un personnage secondaire [...] sont supprimés. **Denis Mignien** transpose l'histoire dans les années 1950, synonymes de *Dolce Vita* italienne, dans un cadre solaire, léger et insouciant qui s'aligne bien avec le sujet de l'opéra bouffe. [...]

La production, réalisée avec les moyens disponibles et inventifs se situe à mi-chemin entre le théâtre et l'opéra : silhouette d'une ville en décor, adjonction d'une scène parlée en ouverture (lecture de la lettre de Bettina), musiciens intégrés à la scène (qui prennent part à la pièce au début de chaque acte) tandis que les chanteurs privilégient un style subtilement mêlé à la parole. Le mouvement et le jeu des acteurs est très animé et dynamique, notamment le personnage de Don Procopio qui porte la comédie à son comble, sans oublier le jeu de lumières qui apporte à la scène de la sérénade son juste degré d'intimité.

Sur le plan musical, **François Bernard** parvient à recréer l'esprit orchestral par une instrumentation équilibrée, conservant la guitare de l'original et ajoutant un accordéon qui enrichit la palette sonore. Les musiciens jouent sans chef en formant un véritable quintette soudé et impeccable dans l'équilibre entre pupitres et solistes vocaux, assez expressifs et mélodieux de surcroît, avec une précision particulière dans les grandes et pétillantes envolées rythmiques propres à l'opéra buffa. Dans le rôle-titre, le baryton **Guillaume Paire** campe un Don Procopio ventru, ébouriffé, d'une remarquable présence scénique. Son appareil vocal, sombre et étoffé, se met pleinement au service du comique de situation. Le ton est rond et la projection ample, complétée par une prononciation impeccable et travaillée. La soprano **Alexandra Hewson** chante Bettina de manière vive et pétillante, avec une articulation limpide, des aigus sonores et lumineux. Si ses suraigus tendent vers certaines stridences, ils restent maîtrisés et assouplis, avec un jeu d'acteur investi. **Denis Mignien** en Ernesto offre une voix chaleureuse et bien timbrée, oscillant entre le parlé et le chanté. Sa projection ample et son jeu naturel donnent à son personnage une vraie dimension théâtrale. Le ténor **Rémy Poulakis** en Odoardo interprète sa sérénade avec une grande intensité lyrique, ample et nuancée, digne d'un ténor *lirico spinto*, et d'une voix de tête finement maîtrisée.

La soprano **Jazmin Black-Grollemund** prête à Eufemia une virtuosité intrépide, sa voix légère et élastique s'accrochant parfois dans cette fulgurance rythmique et une avalanche de mots, avec des suraigus incisifs mais justes. L'oncle Andronico est porté par le baryton **Ronan Debois**, lui aussi dans une brèche entre la prestation théâtrale et lyrique. La projection est modérément généreuse mais juste dans l'intonation, imprimée d'une élégance et de rondeur dans la prosodie.

La banderole "Vive les mariés" descendant des cintres, la soirée se termine entre paillettes et confettis, et une liesse collective, suivie de grandes ovations de la salle.

RESONANCES LYRIQUES

Gérard Loubinoux - 11 octobre 2025

Don Procopio est finalement un exercice académique bien conduit qui d'ailleurs ne manque pas de culot, [...] ; C'est dire que la réussite d'une reprise de cet ouvrage est vraiment entre les mains de ses interprètes à tous niveaux. Pari réussi sur toute la ligne pour la production présentée à l'Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand. [...]

L'orchestre, en fond de scène, est intégré à la scénographie et à l'ambiance générale. Il joue presque le rôle départi au chœur antique, suivant et accompagnant les péripéties des protagonistes. Il est de plus en plus fréquent, pour des raisons financières facilement imaginables, que les producteurs, surtout s'ils opèrent hors des grandes maisons lyriques, optent pour des réductions de la partition d'orchestre. Elles sont souvent maigrelettes et quelquefois bancales mais elles peuvent aussi, issues de bonnes mains, conférer un éclairage vivifiant à une musique sans pour autant faire dans l'iconoclaste. C'est le cas ici. **François Bernard** a eu l'idée féconde d'adjoindre aux cordes attendues (deux violons, un violoncelle) un accordéon et une guitare qui semble d'évidence à son côté. Cette configuration donne immédiatement une couleur populaire assez italianisante à la pâte sonore. Elle est en accord avec l'option dramaturgique. Les sonneries de trompettes et roulements de tambours confiés à l'accordéon et à la guitare révèlent, non sans humour, à quel point elles ne répondent pas à une logique musicale, mais à celle du jingle annonçant l'entrée du militaire. De même faire glisser la banalité obligée des arpèges de la harpe à la guitare rappelle que le lyrisme est une question d'instrument à cordes, peu importe lequel. Enfin, et pour se limiter à trois exemples, il y a une belle pirouette à obtenir du premier violon un trémolo vraiment mandolinésque à l'archet imitant le plectre. [...]

La minceur de l'argument est largement compensée par le brio comique de l'interprétation qui tire vers le clownesque pour Don Procopio face à un Ernesto lui renvoyant la balle comme il convient. [...]

Ce qui frappe dans l'ensemble de l'interprétation c'est une réelle homogénéité d'esprit dans le style, tout en conservant de nettes personnalités [...].

Enfin, chose relevant des impondérables, mais qui joue un grand rôle dans la réussite d'un tel spectacle : l'évident plaisir à jouer ensemble d'une troupe non occasionnelle dont le travail en amont est justement dans l'esprit du travail de troupe.

On gardera la très belle image finale des protagonistes emberlificotés et englués comme des mouches dans une toile d'araignée tandis qu'on chante l'amour, toile qui comme par prestidigitation se mue en entrée de paradis des joies conjugales d'un beau drapé blanc. Le public a très chaleureusement applaudi la troupe.



Répères Biographiques



Guillaume Paire

> Procopio

Guillaume Paire est un artiste lyrique aux multiples facettes.

Titulaire d'un Master 2 en Direction de Projets Culturels de Science Po Grenoble et de l'Observatoire des Politiques Culturelles, il crée la compagnie Les Variétés Lyriques dont il sera le directeur artistique de 2012 à 2024.

En 2023, Guillaume Paire rejoint les équipes de l'Opéra National de Lorraine en tant qu'artiste et chef de chœur associé à l'Éducation Artistique et Culturelle.

Guillaume Paire débute le chant à Saint-Etienne dans la classe de Catherine Lassalle, poursuit avec Jan-Marc Bruin à Bourgouin-Jallieu avant d'étudier la Philosophie. Il se forme ensuite à la Haute Ecole de Musique de Genève dans la classe de Gilles Cachemaille et se perfectionne ensuite auprès de Sherman Lowe à Venise. Il intègre l'Académie du Festival d'Aix en Provence ainsi que Les Rencontres Lyriques de Genève.

Membre de la troupe de l'Opéra de Rouen de 2010 à 2012, il est Papageno dans *Die Zauberflöte* dans la mise en scène de W. Kentridge, le Maire dans *Jenufa*, l'Impresario dans *Viva la Mamma* ainsi que le Baron Douphol dans *La Traviata* à l'Opéra Royal de Versailles. Il se produit sous la direction de J.-P. Haeck à Ekaterinbourg, Tyumen et Saint Petersburg dans un récital consacré à Offenbach.

Fidèle au répertoire français, il incarne Le Directeur et Le Gendarme dans *Les Mamelles de Tiresias* sous la direction de Daniel Kawka à l'Opéra de Lausanne ainsi que Robert dans *Dédé* de Christiné, mis en scène par Denis Mignien et dirigé par Jean-Pierre Haeck, André Sartène dans *Gosse de Riche* de Maurice Yvain au Théâtre Trévise à Paris, César dans *YES!* au Théâtre Impérial de Compiègne et Roland dans *Normandie* de Paul Misraki mis en scène par Christophe Mirambeau.

Il est également Nardo dans *la Finta Giardiniera* de Mozart mise en scène par Pierre-André Gamba, Le Vice-Roi dans *La Périchole* et Gasparo dans *Rita ou le mari battu* de Donizetti.

Récemment, Guillaume Paire est en concert à La Philharmonie de Paris avec l'orchestre Padeloup, reprend le rôle de Peter dans *Hänsel und Gretel* au Théâtre Impérial de Compiègne et à l'Atelier Lyrique de Tourcoing ainsi que celui de Célestin dans *L'Auberge du Cheval Blanc* à l'Opéra de Marseille. Il joue également Romboïdal avec l'Opéra de Lausanne dans *l'île de Tulipatan* et participe à la nouvelle création de Denis Mignien *La Légende du Hollandais Volant* d'après l'œuvre de Wagner dans le rôle du Hollandais.

Durant la saison 23/24, Guillaume Paire jouera son (presque) seul-en-scène *Le Blues du Perroquet* à l'Opéra d'Avignon, à Compiègne ainsi qu'à Vichy. Il reprendra également la tournée d'*Hänsel und Gretel* et de *La Légende du Hollandais Volant*



Alexandra Hewson

> Bettina

Diplômée des Hautes Écoles de Musique de Genève et de Lausanne, Alexandra Hewson se forme auprès de Danielle Borst et de Jeannette Fischer.

Sur scène, elle débute dans les rôles de Damigella du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi et de l'Amore d'*Orfeo ed Euridice* de Gluck. À l'opéra de Lausanne, elle est la Princesse Badr'al-Budur dans *Aladin et la lampe merveilleuse* de Nino Rota, et Prascovia dans *La Veuve Joyeuse* de Lehár. Elle fait ses débuts à l'opéra Royal de Wallonie en 2014, dans le rôle de Blonde dans *L'Enlèvement au Sérail* de Mozart, et à l'opéra national de Lorraine en 2015 en Eurydice d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach.

Alexandra chante sous la baguette des chefs tels que Leonardo Garcia Alarcon, Jean-Pierre Haeck, Laurent Campellone, Jean-Claude Malgoire et Ton Koopman. Elle travaille également avec les metteurs en scènes Ted Huffman, François Rochaix, Pierre-André Gamba, Stéphane Grögler et Frédérique Lombart.

Alexandra participe à l'enregistrement du ballet *Das Märchen vom Aschenbrödel* de Frank Martin avec le label Claves Records, sous la direction de Gábor Takács-Nagy.

Artiste polyvalente curieuse d'explorer des répertoires divers, Alexandra participe à l'académie Les Rencontres Lyriques de Genève sur plusieurs années. Elle rejoint, dès 2014, la compagnie Les Variétés Lyriques avec laquelle elle interprète Serpette dans *La Finta Giardiniera*, Lucy dans *The Telephone* de Menotti, La Reine de la Nuit dans la *Petite Flûte enchantée*, ainsi que Gretel dans l'opéra d'Humperdinck. Désireuse de continuer le travail de cette troupe, elle reprend la codirection de la compagnie en 2024 avec Jazmin Black Grollemund.

Engagements à venir : Frasquita dans *Carmen* de Bizet au festival La Voix des Forges (juillet 2024) et Lucy dans *The Telephone* de Menotti au festival Lyrique en Mer (août 2024).



Jazmin Black-Grollemund

> Eufemia

Après être venue à Belle-Île-en-Mer en tant que jeune artiste au Festival Lyrique-en-Mer en 2009, la soprane américaine pose définitivement ses valises en France en 2013.

Diplômée d'un bachelor de performance vocale de Furman University et un master du Maryland Opera Studio, Jazmin obtient son diplôme de perfectionnement au conservatoire de Versailles Grand-Parc en 2018 où elle se forme auprès de Gael de Keret. Elle participe au Concours International de Chant Lyrique de Vivonne, où elle remporte le premier prix du jury ainsi que celui du public en 2015. Elle gagne, également, le Prix du Cité de la Voix au Concours International Opéra et Mélodie Française à Mâcon en 2017.

Jazmin s'épanouit aux côtés de compositeurs tels que Mark Kilstofte, Nathan Fryml, Philippe Schoeller et Olga Vassileva pour faire vivre des œuvres contemporaines. En 2019, Jazmin interprète Alma Stinney dans *Stinney : An American Execution* de Frances Pollock à Prototype, le festival d'opéra et théâtre musicale contemporaine à New York City.

Avec l'ensemble 1904, Jazmin interprète Angel dans *Dream of Gerontius* de Benjamin Britten et en 2017 sort un disque avec l'ensemble chez RESONUS CLASSIC en Grande-Bretagne. L'album intitulé Poldowski/Reimagined compile 22 mélodies de Irène Régine Wieniawska sur les poèmes de Verlaine. A cette occasion, elle est félicitée dans le BBC Music magazine pour "un timbre riche et une tessiture étendue et pleine de couleur."

Artiste au répertoire varié, Jazmin interprète les solos dans les œuvres de musique sacrée tel que le *Stabat Mater* de Dvorak, *La Petite Messe Solennelle* de Rossini, le *Requiem* de Brahms, ainsi que les rôles d'opéra : notamment Pamina dans *La Flûte Enchantée*, Nedda dans *I Pagliacci*, Fiordiligi dans *Così fan tutte*, Didon dans *Didon et Enée*, et Mimi dans *La Bohème*.

Membre de la troupe des Variétés Lyriques depuis 2018, elle incarne Arminda dans *La Finta Giardiniera* et Mutter dans *Hänsel und Gretel* avec Les Variétés Lyrique. En 2024, elle reprend la codirection de la compagnie avec Alexandra Hewson.



Ronan Debois

> Andronico

Après une formation au Conservatoire National de Musique de Paris (2004-2008), Ronan est membre de l'académie de l'Opéra Comique en 2011 et en 2013. Depuis il chante régulièrement Salle Favart (*Ciboulette*, *Les Brigands*, *Le Mystère de l'Ecureuil Bleu...*) mais également à l'Opéra Royal de Versailles (*Sorceress* dans *Didon et Enée*), au Théâtre de la Monnaie et au Festival d'Aix en Provence (*Presto* dans les *Mamelles de Tirésias*), à l'Opéra Comédie de Montpellier (*Monsieur Smith* dans la *Cantatrice Chauve*), à l'Opéra de Rennes et à l'Opéra de Rouen (*Yamadori* dans *madame Butterfly*) ou encore à l'Opéra de Marseille (*Bogdanovitch* dans la *Veuve Joyeuse*)...

Il participe également à des comédies musicales. On a pu le voir dans le rôle de Thénardier dans les *Misérables* (tournée en France et en Chine), dans celui de Clifford Bradschaw dans *Cabaret* (Summum de Grenoble et Zénith de Strasbourg), ou encore en Cassard dans *Les Parapluies de Cherbourg* (Opéra de Massy et Maison de la Culture d'Amiens).

Ronan Debois est révélation lyrique de l'Adami 2008.

Dernièrement il reprend au festival d'Aix-en-Provence *La Mécanique des Sentiments*, spectacle lyrique créé à l'Opéra Comique.

Parmi ses projets, le rôle de Thénardier (doublure) au théâtre du Châtelet de fin novembre 2024 à début janvier 2025.



Rémy Poulakis

> Odoardo

Rémy Poulakis a 7 ans quand il commence sa formation musicale avec son père par l'accordéon.

Il continue au conservatoire de Saint Etienne puis au conservatoire National de Lyon où il obtient une médaille d'or à l'unanimité et un diplôme de fin d'étude de piano.

Son intérêt pour la voix le mène dans la classe d'Evelyne Brunner.

S'en suivent alors de nombreux concerts lors desquels il chante les parties solo d'oratorio (requiem de Mozart, *Messa di gloria* de Puccini, *Stabat mater* de Dvorak, *Messe en ut* de Mozart, *Requiem* et *Rivages* de Descamps...) sous les directions de Michel Corboz, Eric Reynaud, Philippe Péatier, Pascal Descamps... et divers rôles d'opéra (*Rodolpho*, *Alfredo*, *Pinkerton*, le duc de Mantoue, le Renard de Stravinsky, *Don Jose*, *Tamino*...) sous les directions de Patrick Souillot, Sesto Quatrini, Andrei Tcheytchouk...



Denis Mignien

> Ernesto & Mise en scène

Parallèlement à un cursus de Lettres Modernes/Études Théâtrales, Denis Mignien étudie aux Conservatoires de Lille et Roubaix. Il se perfectionne au chant auprès de Françoise Pollet et de Cécile Perrin, et se forme à la comédie musicale notamment auprès de Samuel Sené. Chanteur, il se produit en oratorio (Orff, Rossini, Mozart, Bach, Britten, Monteverdi, Honegger...) ainsi qu'à l'opéra, où il affectionne l'opéra-comique ou bouffe (Offenbach, Terrasse, Méhul, Donizetti, Gossec...) et le répertoire ancien (Purcell, Blow, Monteverdi...). Il participe à la création d'œuvres contemporaines (*St Kilda l'Île des Hommes Oiseaux* de J. P Dessy et D. Graham, *Terres Rares* de Laurent Durupt) et à plusieurs productions de comédie musicale (*Hairspray*, *Normandie* de Misraki, *Le Diable à Paris* de Lattès, *Un Violon sur le Toit* ...)

Il collabore avec des chefs tels que J.C. Malgoire, F. Santi, J.P. Haeck, K. Schoots, D. Corlay... et des metteurs en scène tels que B. Kosky, F. de Carpentries, J.P. Delavault, W. Mesguisch, T. Poquet, E. Signolet ou C. Mirambeau... Il se produit dans les opéras de Reims, de Rouen, du Rhin, au Théâtre des Champs Élysées, au Festival Theater d'Edinburgh, au Bozar de Bruxelles, à la Chapelle Royale de Versailles, au Théâtre Impérial de Compiègne, à l'Athénée Louis Jouvet... Il collabore avec plusieurs ensembles : l'Atelier Lyrique de Tourcoing, Il Buranello, Les Variétés Lyriques, Les Monts du Reuil, Les Frivolités Parisiennes...

En 2013, il fonde la Reine de Cœur, compagnie de production de spectacle musical, avec une première création : *Quelle Aventure ?* spectacle autour de Poulenc.

Depuis 2014, il signe de nombreuses mises en scène : *Fantaisies Animalières* pour l'Atelier Lyrique de Tourcoing (2015), *Dédé* de Christiné (2017), *DYS- la comédie musicale*, pour La Femme et l'Homme debout (2021), *Hansel et Gretel* d'après Humperdinck pour Les Variétés Lyriques (2022), *Chari-Vari*, création de Il Buranello (2022). Il signe, en 2022-23, *La Légende du Hollandais Volant*, adaptation du *Vaisseau Fantôme* de Wagner, et celle de *Don Procopio* de Bizet (2024) pour Les Variétés Lyriques, La Reine de Cœur et La Cappella Forensis

Ses créations sont accueillies ou coproduites par des maisons telles que la Clef des Chants, l'Opéra de Rouen, Le PBA de Charleroi, Le Pin Galant de Mérignac, Le Théâtre Impérial de Compiègne, l'Opéra de Vichy, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, l'Opéra de Saint Etienne...

Passionné par la transmission, il accompagne et met en scène de nombreux projets pédagogiques et participatifs avec écoliers, étudiants musiciens, amateurs : *Orphée aux Enfers* de Jacques Offenbach, projet inter associatif à Hellemmes (2014), *Didon et Enée* avec le CRR de Douai (2015), *La Cuisine de Josquin et Léonie* en lien avec les écoles de Roanne (2018), *La Périchole* d'Offenbach, avec 200 participants amateurs à Haubourdin (2019), *Le Roi Pausole* d'Honnegger avec le CRR de Lille (2022), *Fairy Queen* avec les étudiants du CRR de Douai (2023)...



François Bernard

> Direction Musicale et Arrangement

Chef d'orchestre et orchestrateur, François Bernard s'est formé notamment à la Haute Ecole de Musique de Lausanne, dans les classes de William Blank (orchestration) et Hervé Klopfenstein (direction d'orchestre) où il obtient son Certificat supérieur de direction d'orchestre. Il suit en parallèle des études universitaires et est professeur agrégé de musique.

Directeur musical de plusieurs ensembles, il a notamment composé et dirigé l'opéra-comique *Ce qui fait pousser les ailes* avec la Compagnie Abribus à l'Opéra-théâtre de Saint-Etienne. Avec cette compagnie, il a également dirigé le *Médecin malgré lui* de Gounod et *Grand-peur et misères du IIIème Reich* de Brecht, dont il a créé et arrangé la musique.

Il dirige également l'Orchestre symphonique Musica à Saint-Etienne.

Il a fondé et dirige depuis la Cappella Forensis, ensemble à géométrie variable mêlant voix et instruments. Avec cet ensemble, il a créé plusieurs spectacles originaux, notamment un *Winterreise* pour 8 cordes et baryton dans un arrangement original, ou *l'Homme qui plantait des arbres*, spectacle réunissant un acteur jouant le roman de Giono et 3 musiciens (marimba, accordéon, clarinette) qui l'accompagnent dans des arrangements de Schubert, Beethoven et Ravel ; ce spectacle tourne depuis 2017 et a remporté un grand succès au festival off d'Avignon 2021. Il a également arrangé la musique du *66* d'Offenbach, produit par le Palazzetto Bru-Zane sur une commande du Festival d'Avignon 2020 (spectacle joué en 2021 au Festival d'Avignon).

Depuis 2015, il est délégué général et artistique de l'Opéra de Saint-Etienne.

Les compagnies

LES VARIÉTÉS LYRIQUES

Les Variétés Lyriques est une compagnie lyrique professionnelle qui a pour vocation de produire et diffuser le répertoire du théâtre lyrique auprès du public dans toute sa diversité. Évoluant dans un environnement lyrique en pleine mutation, Les Variétés Lyriques s'inscrivent dans une recherche d'adéquation d'un modèle innovant avec les actuels enjeux culturels et sociétaux.

La France et ses pays voisins regorgent de talents, qui s'inscrivent dans une démarche d'excellence. Regrouper certains de ces talents est un objectif de la compagnie : une troupe d'artistes lyriques cherchant un langage commun, fait de curiosité et de sincérité. Inspiré par le modèle de troupe, la réunion régulière de nos solistes permet d'appréhender, dans un langage commun, nos fondamentaux : Création et Transmission. De cette manière, chaque artiste s'engage dans la création de spectacles ainsi que dans l'élaboration de nouveaux liens avec la population.

LA CAPPELLA FORENSIS

La Cappella Forensis est un ensemble vocal et instrumental à géométrie variable.

Elle se consacre à l'interprétation d'œuvres mêlant voix et instruments, sans borner chronologiquement son répertoire. Créée en 2009, elle est dirigée par François BERNARD.

Le nom *Cappella Forensis* peut se traduire de deux manières : Cappella indique, plutôt qu'une vocation à la musique sacrée, un effectif réunissant voix et instruments, dans un travail profondément commun. Forensis est un mot plus ambigu : traduit par "du Forez", il indique l'origine géographique de l'ensemble. Mais on peut également le traduire par "du Forum". L'ensemble est ainsi consacré au forum, à la place publique ; vocable qui dit son attachement à tous les répertoires, sacré mais aussi profane.

L'ensemble est constitué de jeunes musiciens professionnels de grand talent, réunis par le même désir de faire vivre un ensemble professionnel neuf, ouvert et exigeant.

La *Cappella Forensis* se consacre aussi bien au répertoire sacré qu'au récital de mélodies, au théâtre musical ou au lyrique.

LA REINE DE CŒUR

La Reine de Cœur est une compagnie et structure de production de projets lyriques créée en 2013.

La voix est au centre des créations de la Reine de Cœur. De projet en projet, la compagnie interroge la vocalité mais surtout pose la question du répertoire et de sa représentation.

La Reine de Cœur questionne ainsi régulièrement la façon de « donner à voir » la musique, notamment en ce qui concerne le répertoire de la mélodie et du lied : comment porter à la scène une musique supposée ne pas être « spectaculaire » ?

La Reine de Cœur aime également se saisir de pages musicales moins connues, d'un répertoire rare ou moins donné (l'opérette d'entre-deux guerres, la close harmony ...).

En 8 ans, La Reine de Cœur a produit une douzaine de formes spectaculaires, associant la musique au théâtre, au théâtre d'ombres..., allant du simple récital en duo à la production lyrique d'envergure.

Résolument dans une démarche de démocratisation artistique et culturelle, ses productions, souvent « tous publics » et « tous terrains », peuvent généralement se jouer dans des lieux non théâtraux.

Dans cette même préoccupation, et dans un souci de transmission, la compagnie mène de nombreuses actions auprès du public scolaire, des amateurs, publics spécifiques, centres sociaux EHPAD...

Une coproduction



Denis MIGNIEN

☎ +33(0)6 62 00 96 18

lareinedecoeur.compagnie@gmail.com



***Alexandra HEWSON et
Jazmin BLACK-GROLLEMUND***

☎ +33(0)6 09 59 19 52

direction.lvl@gmail.com



François BERNARD

☎ +33(0)6 76 63 29 42

cappella.forensis@gmail.com